

LE CHALLENGE DU MOIS

Abdel-Kader Salifou



Prêt pour un futur grand coup

Le jeune joueur d'origine rémoise a toujours vu la vie en grand. Avec un jeu basé sur un coup droit très fort, qui lui a permis de percer au niveau international en junior, il rêve maintenant de chambouler la hiérarchie du tennis de table mondial chez les grands.

Avec Abdel-Kader Salifou, tout part toujours très vite, d'un coup droit renversant... Le joueur aime mettre en avant ce coup, ce « *top spin* » qui lui permet depuis le plus jeune âge de transpercer bien des adversaires et de graver les échelons de la hiérarchie du tennis de table.

« *Mon système de jeu se base sur ce coup droit très puissant qui part à 200 km/h*, précise Abdel-Kader Salifou. *C'est un atout que j'avais déjà quand j'étais petit. Très peu de gens sont capables de renvoyer la balle et cela m'a aidé à progresser rapidement.* »

Le jeune Abdel-Kader découvre en fait « *le ping* », comme il dit, dans le sillage de Farek, son frère aîné. Détecté par l'entraîneur Manassé Batix, il va évoluer au sein de l'Olympique rémois et étoffer peu

à peu son jeu. « *Si mon coup droit était mon point fort, j'avais un très mauvais revers*, explique le jeune pongiste. *J'ai donc dû apprendre à équilibrer mon jeu et à progresser sur le service-remise. Aujourd'hui encore, je peux m'améliorer sur bien des points. Mais ma force réside aussi dans mon moral très fort. Je ne lâche jamais et je joue agressif.* »

Certains rivaux ont ainsi du mal à croiser son regard. « *On dit que je fais peur aux adversaires car je n'hésite pas à montrer mes états d'âmes sur le terrain.* »

A sa manière, Abdel-Kader Salifou enchaîne les titres nationaux, en minime, cadet, junior et perce ensuite à l'échelle internationale. Il prend ainsi la 3^e place des championnats du monde junior 2005 en double mixte avec la Roumaine

Samara et devient champion d'Europe junior de double en 2007 avec le Russe Paykov.

ENTRE F1 ET MANGAS

Parrainé par Patrick Chila aux Étoiles du Sport, le jeune Salifou termine deux fois 3^e de la finale mondiale du ProTour junior et rate de peu le gros coup en 2007. « *Mon plus grand regret est d'avoir perdu en 1/8^e de finale des championnats du monde junior contre un Coréen, qui allait ensuite remporter le titre. Même contre un joueur fort comme lui, c'était jouable...* »

Il rêve dès lors de retrouver des occasions en or, même s'il sait que les Chinois, rois de la planète « *ping* », ont un système de jeu à part. « *Mais je n'ai peur de personne* », affirme-t-il.

Autant dire qu'il y croit, quitte à laisser ses études de côté après avoir décroché un Bac FTG, dans le domaine de la gestion, pour se consacrer à 100% au tennis de table. Il suit juste encore des cours d'anglais pour bien s'exprimer au niveau international et espère pratiquer pleinement cette langue lors des Jeux Olympiques de Londres en 2012. « *Après avoir été observateur à Pékin, j'ai l'ambition de participer aux J.O. et d'y réaliser une performance !* »

Dans le sillage de Jean-Philippe Gatien et de Christophe Legouët, deux joueurs qui l'ont marqué et qui le conseillent aujourd'hui, Abdel-Kader Salifou voit toujours vite et grand. Agé de 18 ans, ce fan de Formule 1 et de Mangas sait que ses futurs succès ne relèvent pas de la fiction. ■

PLEIN CADRE



Pour rebondir au plus haut niveau

Après la retraite du grand champion Jean-Philippe Gatien et le recul de joueurs chevronnés comme Damien Eloi et Patrick Chila, le tennis de table français mise sur la jeunesse. Le talent est là et Christophe Legoût tentera d'accompagner les nouveaux mousquetaires à la pointe du succès.

Quand on a compté dans son équipe sur un joueur phénoménal comme Jean-Philippe Gatien, champion du monde et vice-champion olympique, on a du mal à le remplacer au pied levé. Les dirigeants du tennis de table français ont donc à leur façon les mêmes préoccupations depuis 2004 que ceux du football tricolore, qui sont à la recherche d'un nouveau Zinédine Zidane...

« Jean-Philippe Gatien a dû se retirer en raison de problèmes de dos, remarque Stéphane Hucliez, coach de l'équipe de France senior depuis septembre dernier, mais Jean-Philippe continue d'accompagner les jeunes dans leur projet de haut niveau. Grâce à lui, des espoirs comme Emmanuel LeBesson et Abdel-Kader Salifou ont par exemple pu participer deux fois aux Etoiles du Sport. »

Pour pallier la retraite d'un joueur de l'envergure de Gatien, la direction technique du tennis de table français a anticipé. « Depuis 7 à 8 ans, l'accent est mis sur la détection à l'image de ce que font les Chinois, précise Stéphane Hucliez. Cela permet de repérer les jeunes joueurs qui ont du talent et un bagage technique déjà très intéressant. »

La démarche est payante car les joueurs français brillent dans les catégories de jeunes. « Nous avons été champions

d'Europe par équipes junior en 2005 et 2007, poursuit l'entraîneur. Mais nous avons certaines difficultés au moment de la transition chez les seniors. »

Stéphane Hucliez, qui fut entraîneur à partir de 1997 de l'équipe de France cadet, puis des juniors à partir de 2003, mesure les ingrédients qui permettraient aux jeunes talents de se projeter au mieux dans l'antre des seniors : « Il nous manque actuellement un leader qui, par ses résultats, protégerait les jeunes joueurs de la pression des médias. L'Allemagne avec une vedette comme Timo Boll permet ainsi à ses jeunes joueurs de s'épanouir sereinement dans son sillage. »

DES OBJECTIFS ÉLEVÉS

Et pourtant, la France a démontré aux derniers championnats d'Europe à Saint-Petersbourg qu'elle pouvait inquiéter l'Allemagne, ténor européen, avec sa jeune génération composée d'Emmanuel LeBesson, Adrien Mattenet et Abdel-Kader Salifou. Dans la compétition par équipes, les Français se sont inclinés 3-1 face à l'ogre germanique, mais en passant près de l'exploit.

« Emmanuel LeBesson a eu deux balles de match contre Timo Boll, relate Stéphane Hucliez. Et nous avons aussi

failli battre la Chine en demi-finale des championnats du monde junior, ne nous inclinant que 3-2 l'an passé. »

CONFIANCE AUX JEUNES

Autrement dit, la France a de la ressource et un potentiel à développer. Mais il lui faut déjà assurer la transition entre l'ossature de l'équipe de France des récents Jeux Olympiques de Pékin avec notamment Damien Eloi, 39 ans, Patrick Chila, 38 ans, et Christophe Legoût, 34 ans, et celle qui évoluera à l'avenir.

« Seul Christophe Legoût continuera en équipe de France dans les deux ans à venir, explique l'entraîneur, et il jugera alors s'il a toujours le niveau pour aller jusqu'aux Jeux Olympiques de Londres en 2012. »

La présence d'un joueur expérimenté comme Legoût permet de donner confiance aux jeunes, qui pourraient trouver l'ouverture après la retraite de vedettes étrangères comme le Croate Zoran Primorac ou le Belge Jean-Michel Saive.

Il y aura alors des places à prendre et les joueurs français sont en mesure de faire des bonds au classement. Car si LeBesson est actuellement 126^e joueur mondial, Adrien Massenet 150^e et Abdel-Kader Salifou encore au-delà de la 200^e place, la hiérarchie du jeu est nettement

plus serrée. D'où des objectifs élevés...

« Nous souhaitons être médaillés par équipes aux championnats d'Europe 2010 et qualifier cette équipe de jeunes pour les J.O. de 2012 », avance Stéphane Hucliez.

Et pour pousser encore vers le haut ces jeunes pongistes, Romain Lorentz et Simon Gauzy viennent de briller au "World Challenge" chez les cadets, prenant respectivement les 1^{ère} et 2^e places. De bon augure pour l'avenir du tennis de table français, qui pourrait être vraiment brillant. ■

UNE DISCIPLINE ET DES CHIFFRES

2

Le nombre de médailles olympiques décrochées en tennis de table par des Français : celle en argent de Jean-Philippe Gatien en 1992 et celle de bronze par Gatien-Chila en double messieurs en 2000.

2

Le nombre de titres mondiaux récoltés : ceux de Jean-Philippe Gatien en 1993 et de la paire Secrétin-Bergeret en double mixte en 1977.

180 207

Le nombre de licenciés à la Fédération Française de Tennis de Table.

INTERVIEW

Assia El Hannouni :

« Une si belle aventure... »

Lauréate de la fondation d'entreprise en 2004, la quadruple médaillée des Jeux paralympiques à Pékin évoque son parcours. Elle imagine l'avenir entre performances et reconnaissance.



Assia El Hannouni, vous êtes revenue des Jeux paralympiques de Pékin avec quatre médailles, deux d'or et deux d'argent. Quel sentiment vous habite aujourd'hui ?

« Quand une aventure aussi belle se termine, on a toujours de la tristesse. Il faut pouvoir rebondir après tout cela, réussir à prendre du recul et se relancer vers d'autres objectifs. »

Si l'on revient sur votre parcours à Pékin, vous avez débuté par le 800m...

« J'avais très envie de gagner cette course, dont j'étais tenante du titre. Je suis dans une catégorie de handicap avec des filles qui voient mieux que moi, mais j'ai ma fierté de sportive et j'ai accusé le coup avec ma deuxième place derrière la Tunisienne Samoya Bousaid. Mais je pars du principe que ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. »

Le fait d'être porte-drapeau de la délégation française a peut-être eu une influence...

« Non, cela ne m'a pas mis de pression supplémentaire, au contraire. Le fait d'être porte-drapeau était très flatteur pour moi et j'avais très envie d'emmener l'équipe de France vers la victoire. Le staff technique et médical m'a bien pris en main après ma déception. »

Vous avez alors connu le succès tant attendu sur 400m...

« J'avais le mental affaibli, mais mon entraîneur, Patrick Gerges, a su trouver les mots justes. Il m'a dit que je n'avais jamais été aussi forte. Pourtant, depuis 2006, j'avais décidé de courir sans guide sur cette distance, histoire de montrer que mes performances venaient de moi et de personne d'autre. Sur le plan de la vue, j'ai zéro à un œil et moins d'un vingtième à l'autre, mon champ de vision est rétréci et je ne vois pas au-delà de cinq mètres. Je cours dans le flou mais je tiens compte des conseils techniques. C'est ce que j'ai fait durant tout le tour de piste et j'ai gagné... Ma joie était vraiment forte ! »

Après une nouvelle médaille d'argent sur 1500m, vous finissez en apothéose avec l'or et le record du monde sur 200m...

« J'étais avec Gautier Simounet comme guide, car quand ça va trop vite, en sprint pur, je ne vois plus rien et je ne sais pas rester dans mon couloir. Le jour de la finale, Gautier m'a dit qu'il sentait qu'un truc énorme allait arriver. Nous avons pris un départ moyen, mais nous avons pu relancer dans le virage et nous avons fini très fort. On l'emporte en battant le record du monde en 24''84 et j'explose de joie. Je sais ce que cette victoire représente, car le niveau du handisport a nettement évolué. Il y a plus de monde et les gens s'entraînent davantage. Pour ma part, le sport me permet de comprendre des choses sur ma vie. »

Comment envisagez-vous votre avenir ?

« Je suis étudiante en journalisme au sein de l'INSEP. Sur le plan sportif, je prends les choses comme elles viennent en recherchant de nouveaux objectifs, mais je pourrais très bien fonder une famille. Je laisse ouvert... J'aimerais juste qu'il y ait une plus grande prise en compte de l'handicapé dans la société. En Allemagne ou en Italie, ils sont en avance au niveau de la mentalité et dans les aides. Or notre épanouissement passe par l'acceptation. J'ai envie que les gens soient étonnés par la performance des handicapés. Il faut savoir accepter la surprise et la différence. » ■



LES ECHOS PARALYMPIQUES

UNE BELLE RÉUSSITE À PÉKIN

Les sportifs handisport de haut niveau, soutenus par La Fondation Française des Jeux, ont connu de beaux succès lors des Jeux paralympiques de Pékin. Lors de cet événement, disputé du 6 au 17 septembre, ils ont récolté 10 médailles, dont voici le détail.

EL HANNOUNI VIBRE EN OR

Assia El Hannouni avait déjà marqué les Jeux paralympiques 2004 de son empreinte. A Athènes, l'athlète avait collecté quatre médailles d'or sur 100m, 200m, 400m et 800m, soit une réussite exceptionnelle. En raison de ces succès, elle a été désignée porte-drapeau des équipes de France pour les Jeux paralympiques de Pékin. Lors de ce grand rendez-vous en Chine (voir ci-contre), Assia El Hannouni s'est de nouveau brillamment illustrée en décrochant quatre médailles : deux d'or, sur 200m et 400m, et deux d'argent, sur 800m et 1500m. Diva du sprint et du demi-fond, cette grande championne n'a pas encore fini de nous étonner.

LE FUR RÊVE EN ARGENT

Marie-Amélie Le Fur, lauréate de la fondation en 2007, s'est également mise en évidence lors de ces Jeux paralympiques. A l'arrivée, elle décroche deux belles médailles d'argent, l'une sur 100m (dans la catégorie T44) et l'autre au saut en longueur (F44). Marie-Amélie est même passée tout prêt d'une troisième médaille sur la piste, mais la chute d'une concurrente a anéanti ses espoirs à quelques mètres de la fin du 200m. Pour ses premiers Jeux, elle peut se montrer satisfaite et met en lumière sa belle devise : « Fais de ta vie un rêve... »

Autres résultats des athlètes soutenus par la fondation :

Aladji BA (challenge juin 2003)

Quart de finale sur 400m.

Nathalie BIZET (challenge juillet 2000)

5^e en équitation des finales de dressage, libre et imposé, grade 4.

Cyril MORÉ (challenge mars 2004)

Huitième de finale en sabre individuel.

DES CYCLISTES PUISSANCE 4

La fondation soutient depuis 2003 l'équipe de France de cyclisme handisport dans sa phase de préparation paralympique. Ces cyclistes présentent un joli bilan avec quatre médailles décrochées, dont un titre.

Laurent THIRIONET, médaille d'or du contre la montre.

David MERCIER, médaille d'argent dans la course sur route, LC1.

Alain QUITTET, médaille de bronze du contre la montre handbike.

Olivier DONVAL et John SACCOMANDI, médaille de bronze dans la course sur route, tandem.

RENCONTRE

Miser sur l'Europe du sport

Dans le cadre de la journée « Vivre l'Europe, vivre le sport », organisée le 5 octobre dernier sur le Champs-de-Mars à Paris, La Française des Jeux a démontré toutes les facettes de son implication dans le monde du sport. Des cyclistes de l'équipe professionnelle et des lauréats de la fondation, dont de nombreux médaillés olympiques, sont venus à la rencontre du public.



Charbonnier, en voile, Cédric Berrest, en aviron, ou Anne-Laure Viard, Marie Delattre et Fabien Lefèvre, en canoë-kayak, sont venus parler de leur aventure olympique. « Ils ont évoqué face au public leur cursus sportif, scolaire et personnel, parlé de leur discipline, de leurs ambitions et des sensations qu'ils ressentent dans leur sport », relate Thierry Huguenin.

Nicolas Charbonnier, qui vogue sur un 470 avec Olivier Bausset, a ainsi affirmé qu'il comptait bien « ramener l'or d'Angleterre » en évoquant déjà les Jeux de Londres en 2012.

DES CONTACTS ET DU PLAISIR

Certains sportifs ont particulièrement apprécié ces rencontres interdisciplinaires. « Au-delà du contact avec le grand public, ce genre d'événement est indispensable, réagit un lutteur. Cela nous permet d'échanger entre sportifs de haut niveau car nos disciplines sont assez cloisonnées. » Certains médaillés des J.O. de Pékin ont pu aussi mesurer leur nouvelle notoriété. « Les filles du tir à l'arc, médaillées de bronze par équipes, et Thomas Bouhail, médaillé d'argent au saut de cheval, ont eu un beau succès au niveau des demandes d'autographes, note Thierry Huguenin. Les gens connaissent leur histoire. »

Histoire de s'amuser, des activités ludiques étaient aussi proposées sur le stand de la Française des Jeux avec un quiz qui permettait, en cas de bonnes réponses, de gagner de jolis lots avec notamment des vélos et des vêtements sportifs. Côté vélo, justement, les supporters de l'équipe cycliste pouvaient poser pour la photo souvenir aux côtés de coureurs comme Rémy Di Grégorio, Sébastien Chavanel, Lilian Jegou, Jérémy Roy ou le directeur sportif Marc Madiot.

Le fait de jouer le jeu de l'Europe en cette journée d'octobre permettait ainsi aux amateurs de prendre du plaisir parmi les meilleurs sportifs français, tout en ayant une certaine ouverture sur le monde du sport en général. ■

Si la Chine et les Etats-Unis ont dominé au nombre des médailles les récents Jeux Olympiques de Pékin, l'Europe du sport tenait à affirmer son identité le 5 octobre dernier à Paris. Au pied de la Tour Eiffel et dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne, il s'agissait de convier le public pour un événement qui se voulait à la fois populaire et festif. Sur le Champs-de-Mars transformé pour l'occasion en grand terrain de sport, chacun pouvait assister à de nombreuses démonstrations et s'initier aux sports les plus divers.

Cette journée, lancée à l'initiative de Pierre Durand, médaillé d'or en équitation aux Jeux Olympiques de Séoul et président de l'association « Vivre l'Europe, vivre le sport » permettait de rappeler l'impact du sport au sein du Vieux Continent. Sur les 495 millions d'européens, 297 pratiquent en effet régulièrement des activités sportives, soit 60% de la population. Et les talents ne manquent pas puisque 315 titres de champion du monde ont été remportés en 2007 par les 27 pays de l'Union Européenne

(tandis qu'à titre de comparaison et dans le même temps, les Etats-Unis ont récolté 136 titres).

Aux Jeux de Pékin, les européens n'ont d'ailleurs pas été en reste puisqu'ils ont ramené 280 médailles, dont 87 en or. La Chine, grande triomphatrice du rendez-vous olympique, en a pour sa part collecté 100, dont 51 en or.

Dans ce contexte, la France a voulu saluer le dynamisme de l'Europe ce 5 octobre et cinq entreprises françaises de premier plan se sont associées à l'événement pour animer le Village des Sports. Parmi celles-ci, la Française des Jeux, qui soutient tout au long de l'année de nombreuses actions dans le domaine du sport, a apporté une belle contribution.

« Cette journée a été l'occasion pour la Française des Jeux de montrer toutes les facettes de son implication dans le sport, précise Thierry Huguenin, responsable Mécénat-Fondation-Partenariat à La Française des Jeux. Que ce soit par exemple depuis 12 ans au niveau de l'équipe cycliste ou encore au niveau des athlètes soutenus par la fondation d'entreprise et qui ont été médaillés

à Pékin, avec des aides qui ont été allouées, au gré des lauréats, entre 1993 et 2007. »

Si l'on ajoute le soutien financier au sport pour tous, le mécénat sportif et le partenariat avec le mouvement olympique français, on situera que La Française des Jeux est le premier contributeur du sport en France et qu'il finance 80% du CNDS (Centre National pour le Développement du Sport), soit un montant de 226 millions d'euros en 2008, prélevés sur les mises des joueurs.

A l'échelle européenne, les loteries jouent d'ailleurs particulièrement le jeu du sport puisqu'elles ont reversé plus de 2 milliards d'euros en 2006 pour son développement.

Au cœur de cette journée dédiée au sport européen, La Française des Jeux a animé un stand où se sont côtoyés cyclistes professionnels et athlètes aidés par la fondation. Au menu, dédiées et échanges de points de vue. Des médaillés comme Gwladys Epangue, en taekwondo, Lucie Decosse, en judo, Thomas Bouhail, en gymnastique, Bérengère Schuh et Sophie Dodemont, en tir à l'arc, Nicolas